



LE
CARREAU
DU TEMPLE

JEUDI 13 ET
VENDREDI 14 JUIN



A MON SEUL DÉSIR
GAËLLE BOURGES

DANSE CONTEMPORAINE



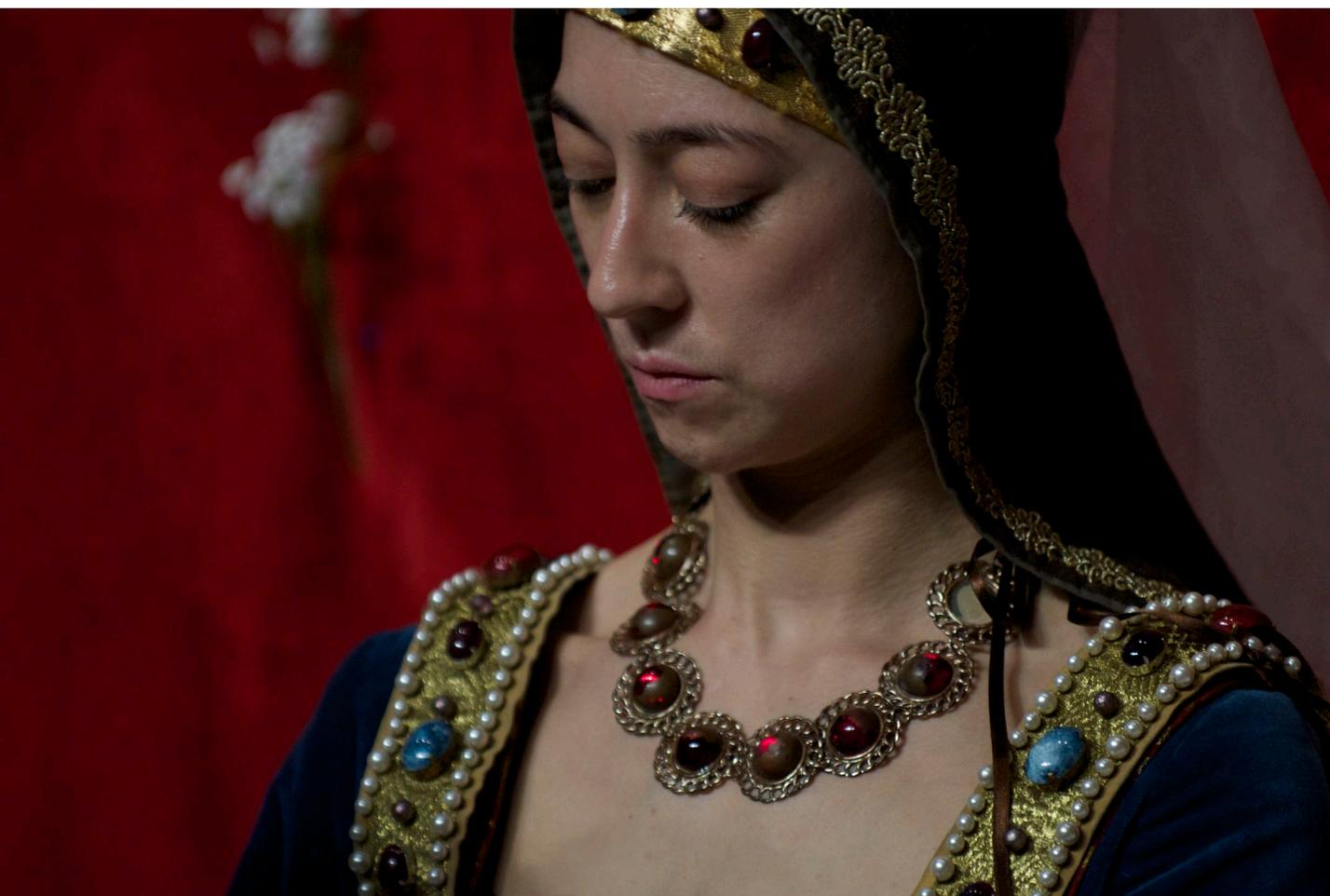
SALLE DE SPECTACLE

19H30

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

Distribution / Infos pratiques	p. 3
Présentation	p. 4
Note d'intention	p. 5
Biographies	p. 7
Contact	p. 11



A MON SEUL DÉSI

Conception et récit **Gaëlle Bourges**

Chorégraphie Carla Bottiglieri, Gaëlle Bourges, Agnès Butet et Alice Roland

Avec Gaëlle Bourges, Agnès Butet, Marianne Charcois et Alice Roland

Avec la participation de 34 volontaires pour le bestiaire final

Musique XtroniK et Erwan Keravec

Lumière Abigail Fowler et Ludovic Rivière

Costumes Cédric Debeuf, assisté de Louise Duroure

Masques Krista Argale

Retouche masques lapin Corinne Blis

Régie son, régie générale Stéphane Monteiro

Régie lumière Gaëtan Lajoie

En partenariat avec l'Atelier de Paris-Centre de développement chorégraphique national – festival June Events

Production : association **Os**

Co-production : Accueils-studio : Ballet du Nord-CCN de Roubaix Hauts-de-France, CCN de Tours, Festival Rayons Frais à Tours, Ménagerie de Verre

Avec le soutien du ministère de la Culture-DRAC Île-de-France au titre de l'aide au projet, de l'ADAMI, société des artistes-interprètes, du Vivat-Scène conventionnée d'Armentières dans le cadre de sa politique de résidences, de la Ménagerie de Verre dans le cadre de Studiolab, de La Briqueterie-CDC du Val de Marne pour le prêt de studio, de La Halle aux Cuirs-La Villette pour un accueil en résidence.

Gaëlle Bourges est artiste associée au Théâtre de la Ville depuis septembre 2018 ;

artiste associée à L'échangeur - CDCN Hauts-de-France de 2019 à 2021 ;

artiste compagnon au manège de Reims pour la saison 2018/2019 ;

et membre du collectif artistique de la Comédie de Valence jusqu'à décembre 2019.

Avant-première du festival Rayons Frais à Tours les 4 et 5 juillet 2014

Première du festival Les Inaccoutumés à la Ménagerie de Verre à Paris les 2 et 3 décembre 2014

Programmation au festival d'Avignon en juillet 2015

~~~~~

**Jeudi 13 et vendredi 14 juin à 19h30** Salle de spectacle | Durée 45 min

**Tarifs A : de 10 € à 20 €**

Plein tarif : 20 €

Tarif réduit : 15 € (plus de 65 ans / moins de 30 ans / demandeurs d'emploi / personnes en situation de handicap / groupe à partir de 8 personnes)

Demi-tarif : 10 € (adhérents, minima sociaux)

~~~~~

Tournée : 9 et 10 juillet 2019 au Festival de la Cité à Lausanne (Suisse)

PRÉSENTATION

Virginité et désir, floraison ou défloration... S'en référant au chef d'œuvre du Moyen Âge *La Dame à la licorne*, Gaëlle Bourges parvient, à l'appui d'une scénographie minimale, à retranscrire en danse l'ambivalence des représentations médiévales.

La Dame à la licorne, célèbre tapisserie, en six panneaux, accrochée au Musée de Cluny, dépeint une jeune femme accompagnée de près par une licorne, dans un jardin foisonnant de fleurs et d'animaux. Allégorie des cinq sens, et d'un sixième, bien mystérieux... Tout est possible dans les entrelacs d'interprétations. Il y a indéniablement une clé de voûte dans cet étrange dernier tableau. Certains la cherchent en allant le voir et le revoir.

Sous les masques figurant ces animaux, quatre danseuses tissent et détissent, délient, écartent, et recomposent la fresque, traquant cette clé à pas de danse, cette « image dans le tapis ». L'exactitude du geste et la démultiplication des mouvements ouvrent tous les horizons d'une réflexion sur les représentations de la virginité, questionnant ici la licorne - être paradoxal, ne se laissant approcher que par de jeunes vierges, tout en exhibant sa corne, sujet à controverse, indice d'une sauvagerie latente - ; là, la présence d'une trentaine de lapins. Autour, les déambulations énigmatiques d'un chien, d'un renard ou d'un singe ravivent également des valeurs moins pieuses qu'elles n'y paraissent. Ainsi rugit le volcan de symboles animaliers du Moyen Âge, au soufre acide et à la lave poétique.

Continuité d'un travail à la croisée, depuis son premier opus *Homothétie 949*, entre connivences picturales et interrogations sur les nus dans l'art occidental, *A mon seul désir* est d'une splendeur dansée qui mérite, après son éclair au Festival d'Avignon 2015, d'être redonné à voir à Paris.

Mélanie Drouère

pour la brochure de saison du Carreau du Temple

NOTE D'INTENTION

Pièce en six tableaux d'après la série de six tapisseries intitulée *La Dame à la licorne*.

Tableau 1 à 5 : à l'avant-scène, un long panneau de velours rouge tendu horizontalement de part et d'autre du plateau, et parsemé de mille fleurs ; quatre performers ; une robe longue au tissu précieux, sophistiqué ; des masques d'animaux (licorne, lion, lapin, renard, perroquet, singe, chien). Tableau 6 : le long panneau de velours rouge tombe : à l'arrière plan, la licorne chante, les animaux dansent la farandole, rejoints bientôt par d'autres lapins (idéalement, trente quatre).

Le statut de « vierge » dans la culture européenne (mais pas seulement) est l'apanage des femmes - vierge Marie oblige ; ou plutôt : on s'est toujours soucié plus de la virginité des femmes que de celles des hommes. En témoigne une iconographie épaisse de plusieurs siècles, qui tapisse nos imaginaires de déflorations (de femmes), ou d'absence de déflorations, justement (enchaînement sans fin de Maries).

Et puisqu'il s'agit d'un tissage profond et ancien de nos représentations, nous avons choisi de desserrer la trame d'un ensemble fameux de tapisseries, connu sous le nom de *La Dame à la licorne*, réalisé dans les dernières années du XV^e siècle et visible au musée du Moyen Âge à Paris. La tenture, dans ses six panneaux indépendants, montre une demoiselle richement parée, occupée à diverses actions et toujours accompagnée d'une licorne sagement attentive. Or la licorne, créature fabuleuse au corps de cheval, tête de chèvre, et dent de narval en guise de corne, est symbole de chasteté, et ne peut donc apparaître si paisible qu'aux côtés de jeunes filles chastes, précisément. Nous y revoilà.

La fin du Moyen Âge est riche d'histoires de chasses à la licorne organisées autour de la virginité des femmes : on attire l'animal sauvage dans une clairière en y plaçant une vierge dont l'odeur sert d'appât. Amadouée, la bête s'approche puis se couche en toute confiance sur le sein de la fille tandis que le chasseur, jusque là caché, bondit. Car l'attribut de la licorne - sa longue corne filant droit et haut vers le ciel - est objet de convoitises, étant censée guérir les empoisonnements, forts à la mode en Occident entre le XIV^e et le XVII^e siècle. Pourtant cette corne est aussi « une espèce de complexe aigu phallique », selon l'ironique formule de Salvador Dali ; en tout cas un signe érotique évident pour beaucoup de commentateurs de l'œuvre, même les plus sérieux.

Que convoite-t-on donc ? La virginité ou la vierge ? Les deux à la fois ? Alors le couple jeune fille/licorne figure-t-il la chasteté, ou au contraire une allégorie du désir charnel, d'autant plus irrépressible qu'il est sous-tendu par l'excitation (historique) à défricher une terre immaculée ?

Les historiens de l'art sont en tout cas d'accord sur un point : les cinq premiers panneaux de la tenture figurent les cinq sens, selon une hiérarchie définie par la littérature médiévale (du plus matériel au plus spirituel, ou, dans une perception contemporaine : du point distal au point proximal par rapport au cerveau - « l'âme » dans les années 1500), soit : le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue. L'occasion pour les quatre performers de dresser cinq tableaux en glissant dans la tapisserie - fleurs, bêtes, jeune fille sur fond rouge – figurant ainsi les allégories que perce un récit oscillant entre éléments descriptifs et décollements hallucinatoires.

La sixième tapisserie, qui figure le sixième sens, file l'ambivalence – monnaie courante dans l'art du Moyen Âge : baptisée « Mon seul désir » au regard de la devise qu'on peut y lire (sans compter le A et le I qui encadrent la devise, ou la promesse), on y voit la jeune dame, toujours flanquée d'une licorne, qui semble hésiter entre deux actions : choisir un des bijoux somptueux présentés à elle dans un coffre, ou au contraire déposer définitivement son collier, dans un geste de dénuement. De quel « seul désir » s'agit-il donc ? L'abondance de bêtes représentées sur les tentures est une possible réponse à la question ; celle qui nous tente le plus en tout cas : un devenir animal proliférant, et plus précisément un devenir lapin capable de desserrer, dans un tremblement collectif, la trame de nos pensées et de nos affects.

En plongeant dans le Moyen Âge, Os continue d'irriguer la relation entre spectacle vivant, œuvres plastiques et histoire des représentations dans l'art entamée avec *Je baise les yeux* (2009), qui tente de comprendre le métier de stripteaseuse dans un cadre plus large que le simple rapport œil / corps nu ; *La belle indifférence* (2010), qui met en tension nus féminins de la peinture européenne, récit d'histoire de l'art et récits de travail sexuel ; et *Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)* (2013), où s'entremêlent histoire de l'art officielle et histoires d'art fictionnelles, effondrement du désir dû à un excès de désir et aporie révolutionnaire - ces trois pièces constituent désormais un triptyque intitulé *Vider Vénus*.



BIOGRAPHIES

GAËLLE BOURGES – chorégraphe

Après des études de lettres modernes puis d'anglais, et de nombreuses années de danse classique, modern' jazz, claquettes et danse contemporaine, Gaëlle Bourges crée plusieurs structures de travail (compagnie du K, Groupe Raoul Batz) pour signer ses premiers travaux.

En 2005 elle co-fonde, avec deux amies rencontrées à l'université Paris 8, l'association Os, qui soutient toutes ses pièces depuis. Le triptyque *Vider Vénus*, composé de *Je baise les yeux*, *La belle indifférence* et *Le verrou* (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard) prolonge un travail de dissection du regard sur l'histoire des représentations dans les beaux-arts déjà entamé avec le Groupe Raoul Batz, et largement nourri entre 2006 et 2009 par un emploi de stripteaseuse au sein d'un théâtre érotique.

Suivent encore, entre autres, *En découdre (un rêve grec)*, *Un beau raté*, *59*, *A mon seul désir*, *Lascaux*, *Front contre Front*, et *Conjurer la peur* - créé en mars 2017 au festival Etrange Cargo de la Ménagerie de Verre.

Gaëlle Bourges a également suivi une formation en musique, *commedia dell'arte*, clown et art dramatique. Elle a fondé et animé plusieurs années une compagnie de comédie musicale pour et avec des enfants (le Théâtre du Snark) ; a travaillé en tant que régisseuse plateau ou encore comme chanteuse dans différentes formations. Elle est diplômée de l'université Paris 8 - mention danse ; en Éducation somatique par le mouvement - École de Body-Mind Centering ; et intervient sur des questions théoriques en danse de façon ponctuelle.





◆ **AGNÈS BUTET** – interprète

Agnès Butet décide à dix-huit ans de se former aux approches contemporaines de la danse. Elle diversifie les techniques et découvre tôt un goût pour l'improvisation et l'analyse du mouvement. Depuis le début des années 1990, influencée par ses diverses rencontres, issues notamment des arts plastiques et de la musique, elle développe une approche alternative et transversale du geste et de la création. Elle travaille et performe avec différents collectifs d'artistes, participe souvent à des travaux de collaboration, et crée des formes personnelles. Elle signe et co-signe quelques soli et un ensemble de travaux de groupes, principalement produits dans le champ de la performance (chorégraphique et plasticienne). Depuis fin 2014, elle est soutenue par la Galerie Arnaud Lefèbre à Paris. Elle rencontre aussi Gaëlle Bourges à l'université et s'intéresse avec assiduité à son travail avant d'intégrer ses créations : *A mon seul désir*, puis *59*. Formée par ailleurs à l'enseignement de la danse, elle développe un travail de transmission depuis 1994 et mène régulièrement des actions artistiques et culturelles. Diplômée en Arts du spectacle - mention danse (Paris VIII, 2001), elle est aussi titulaire du Diplôme d'Etat d'enseignement de la danse contemporaine (RIDC, 1994) et du Diplôme Universitaire Techniques du corps et monde du soin (Paris VIII, 2012).

◆ **MARIANNE CHARGOIS** – interprète

La personnalité professionnelle de Marianne Charquois se caractérise par un mélange de compétences conventionnelles et autodidactes. Celles-ci pourraient se regrouper sous deux grandes catégories : celle du travail scénique et celle du travail sexuel. Croisant parcours artistique institutionnel et performances sexuelles confidentielles, Marianne Charquois travaille sur les scènes de danse contemporaine, de façon suivie ou ponctuelle avec différents chorégraphes français (Gaëlle Bourges, Philippe Decouflé, Michel Schweizer, Éric Arnal Burtschy, François Chaignaud et Cécilia Bengolea, Matthieu Hocquemiller) ; par ailleurs, elle danse en théâtre érotique, escroque en peep-show, exerce comme maîtresse bdsm ; et développe divers projets théoriques, pratiques et artistiques sur les questions sexuelles.

◆ **ALICE ROLAND** – interprète

Après des études de lettres modernes et d'anglais à l'Université Paris 7, Alice Roland danse, écrit et parfois traduit. Elle prend part à plusieurs spectacles de Gaëlle Bourges : les trois pièces du triptyque *Vider Vénus - Je baise les yeux* (qu'elle a co-écrit), *La belle indifférence* et *Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)*, ainsi qu'*A mon seul désir*. De 2007 à 2009, elle danse également dans les parcours chorégraphiques du projet Peripatein d'Armelle Devigon, dans les *Phénomènes dansés* d'Agnès Butet et dans un théâtre érotique. Elle apparaît depuis 2007 dans divers spectacles de Philippe Decouflé : *Cœurs Croisés*, *Octopus*, *Marcel Duchamp mis à nu par sa célibataire même* et *Contact*. En 2014, elle publie *À l'Œil Nu* aux éditions P.O.L, recueil de témoignages fictifs de strip-teaseuses, qu'on peut entendre (pour partie) dans *À l'Œil Nu*, *À voix haute*, lecture à deux voix composée avec Gaspard Delanoë.



◆ **ERWAN KERAVEC** – musique

Erwan Keravec est un sonneur de cornemuse écossaise au parcours éclectique. Du couple traditionnel avec Guérolé Keravec à l'improvisation libre avec Beñat Achiary, Jean-Luc Cappozzo, l'Arfi et Camel Zékri, il compose, joue, improvise pour la danse contemporaine de Boris Charmatz, Daniel Linehan, Gaëlle Bourges, Cécile Borne, Mickaël Phelippeau, Emmanuelle Huynh... Il est dédicataire d'œuvres de Bernard Cavanna, Philippe Leroux, François Rossé, Benjamin de la Fuente, et Susumu Yoshida ; il crée avec Sébastien Béranger, Xavier Garcia, Zad Moulta. Il travaille sur un programme cornemuse/voix avec Oscar Bianchi, Oscar Strasnoy. Il mène Urban Pipes, projet présentant son travail d'improvisateur et de compositeur, mêlant solo et duo avec Beñat Achiary, Guérolé Keravec, Alain Mahé.

◆ **ABIGAIL FOWLER** – lumière

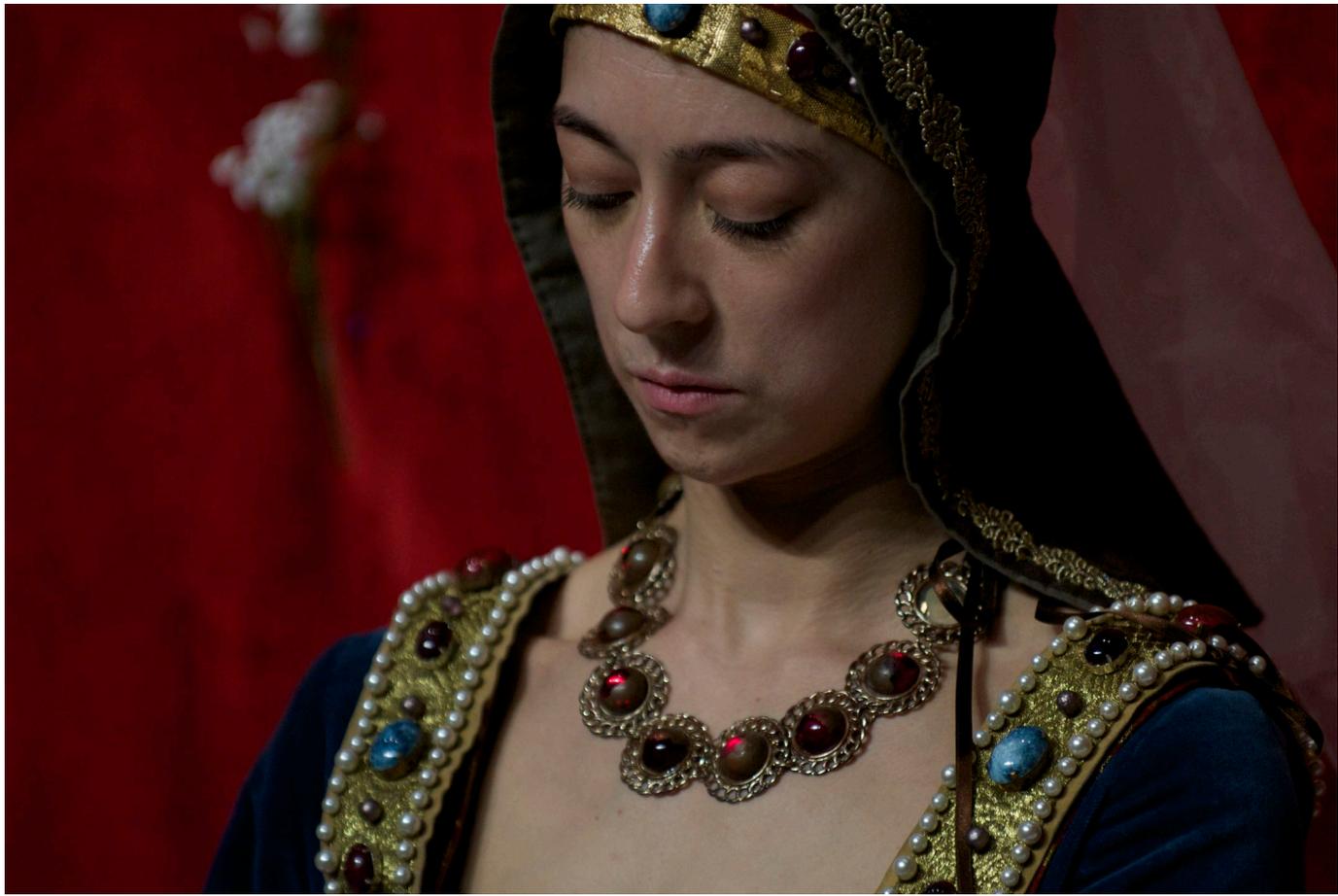
Abigail Fowler s'est formée à l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers en architecture d'intérieur puis en communication. Durant ses études, elle collabore avec des danseurs du CNDC d'Angers en tant que plasticienne. Elle décide ensuite de se former à l'éclairage scénique auprès d'éclairagistes tels que George Portelli et Caty Olive. Une fois diplômée (DNSEP), elle commence à travailler en tant que régisseuse lumière pour David Wampach, Eléonore Didier, Fanny de Chaillé, Fred Deslias, Gaëlle Bourges, Philippe Quesne, Erika Zueneli, François Chaignaud, etc. Entre 2009 et 2013, elle est régisseuse d'accueil à la Ménagerie de Verre pour les festivals Les Inaccoutumés et Étrange Cargo. Elle collabore également en tant qu'éclairagiste sur des pièces de théâtre contemporain ou de danse avec Gaëlle Bourges (*Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)*, *Un beau raté*, 59), Mickaël Phelippeau, Vincent Thomasset, Christophe Ives & Cédric Andrieux, Eléonore Didier, Eric Sadin, Johann Maheut, Madeleine Fournier & Jonas Chéreau, Mylène Benoît, Danya Hammoud, etc.

◆ **CÉDRICK DEBEUF** – costumes

Cédric Debeuf étudie les techniques de haute couture au lycée Choiseul à Tours de 1994 à 1997, et obtient son diplôme des Métiers d'Art option costumier/réalisateur avec mention en 1999. Il intègre successivement les équipes de l'atelier Mantille et Sombrero, puis Caraco; il travaille actuellement à l'atelier Bas et Hauts en tant que chef d'atelier, en exerçant parallèlement en free lance. Il travaille notamment en étroite collaboration avec Guillaume Marie depuis plusieurs années (Nancy, AsfixiA, Edging...). Il a également travaillé pour Gisèle Vienne (*Eternelle Idole*) et Olivier Dubois (*Faune(s)*). Il construit son style avec une ligne de conduite alliant les exigences de la haute couture et des conceptions plus pluridisciplinaires, en respectant les contraintes du spectacle vivant.

◆ **STÉPHANE MONTEIRO** – régie son / régie générale

Musicien, performeur électro et ingénieur du son, Stéphane Monteiro a.k.a XTRONIK construit une électronique dense oscillant entre electronica et textures digitales. Percussions noisy et bleep sifflants se bousculent dans un univers où fragmentation et défragmentation se combinent savamment pour créer des ambiances industrielles ponctuées de mélodies digitales. Ses diverses expériences sonores l'ont souvent amené à collaborer avec des vidéastes, plasticiens, graphistes, artistes peintres, chorégraphes, ou encore metteurs en scène de théâtre. Il est également membre actif et l'un des fondateurs du collectif POS-K.com, et très fréquemment régisseur son et régisseur général pour *Os*.



© crédit photos *A mon seul désir* : Thomas Greil

CONTACT PRESSE

Florence Cognacq

Responsable de la communication et des relations presse

f.cognacq@carreaudutemple.org

01 83 81 93 58



Le Carreau du Temple – 2 rue Perrée 75003 Paris
www.carreaudutemple.eu / 01 83 81 93 30

